

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 473

Artikel: Où mène l'amour des vieilles pierres...
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027353>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 20.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Où mène l'amour des vieilles pierres...

Le quartier de l'Alt à Fribourg: quelques rues tranquilles, protégées du trafic automobile par leur situation, entre la voie de chemin de fer et la route de Morat; un ensemble de petites maisons locatives de deux ou trois étages, rarement plus, construites au tournant du siècle sur de petites parcelles; une population d'employés, de retraités, d'étudiants. Qui aurait imaginé il y a quinze ans, que les habitants de ce quartier s'organiseraient pour défendre le lieu, l'espace dans lequel ils vivent, contre des promoteurs, contre les autorités, pour lesquels l'urbanisme se résume à un seul commandement: sur un terrain donné, construis un volume maximum!

Il y a quinze ans, en 1963, c'est l'année où l'opinion fribourgeoise, et même suisse, s'enflamme pour la rue des Bouchers, cet ensemble médiéval surplombant la Sarine, que l'administration envisage de raser pour y construire des bureaux de béton et de verre.

Au début, Gonzague de Reynold.

1963-1978, c'est l'histoire, le développement de Pro Fribourg, ce mouvement né de l'indignation, et qui, en un premier temps, regroupait essentiellement des amoureux des vieilles pierres, des personnalités comme Gonzague de Reynold.

Mais cette prise de conscience originelle n'allait pas tarder à s'élargir! Des vieilles pierres on passe peu à peu à la ville tout entière; et à partir de préoccupations esthétiques, on découvre que la ville est faite pour ses habitants; et que dès lors se posent obligatoirement le problème du régime de la

propriété foncière, celui de la politique urbaine, celui des rapports entre les lobbies économiques et les habitants. Très rapidement, Pro Fribourg découvre que le développement harmonieux de la ville passe par sa démocratisation: le face-à-face autorités-lobbies doit être interrompu par l'intrusion des habitants organisés en tant que tels.

Un Fribourgeois retour d'exil.

Aujourd'hui l'organisation regroupe 1400 membres et est animé par une vingtaine de militants, dont une moitié de femmes. Parmi eux, Gérard Bourgarel, un Fribourgeois qui, après des années d'"exil" à Genève, se donne entièrement à Pro Fribourg et à Civitas Nostra, le mouvement qui coordonne, sur le plan européen, les groupements de défense urbains. Pour mener ce combat, une arme de choix, "Pro Fribourg Informations", revue trimestrielle bourrée d'analyses, de photos, de dessins sur l'histoire de la ville, les menaces qui pèsent sur elle, les contre-projets ainsi que les combats à mener pour les faire aboutir.

Une vieille ville "naturalisée".

Sur le terrain, l'action varie de quartier en quartier. En Vieille Ville, il faut veiller à ce que, une fois les pierres protégées, l'équilibre humain ne soit pas bouleversé. Dans le quartier du Bourg, autour de la cathédrale, la menace vient des bureaux. Dans la Basseville (1), le danger est plus subtil: là, les habitants traditionnels ont longtemps considéré qu'en la quittant, elle et ses logements insalubres, ils s'élevaient dans l'échelle sociale. Le mouvement s'inverse aujourd'hui, avec l'arrivée des artistes, des membres des professions libérales à la recherche d'un cadre de vie exceptionnel; on risque alors d'aboutir à une ville-musée, "naturalisée" com-

me un oiseau empaillé; en fait, l'indispensable rénovation des logements exige des capitaux, et il est urgent de dégager des solutions financières, si on veut proposer des loyers populaires. La mobilisation indispensable en est à ses débuts: une enquête-participation a été lancée, des habitants se sont organisés pour empêcher la transformation de logements populaires en studios de luxe.

Le mouvement de reconquête une fois installé dans les vieux quartiers s'attaque à la ville nouvelle, au centre-ville en particulier, où les spéculateurs ne connaissent aucune loi, aucun gabarit imposé, aucun plan (la régie fédérale des PTT, leur emboîtant le pas, finit par les devancer).

Donner le ton

Défense et illustration de la rue de Romont (cette rue commerciale qui fait la transition entre la vieille ville et le quartier de la gare), du quartier d'Alt (constitution d'un mouvement faitier intitulé "Urbanisme et démocratie"), refus d'un théâtre géant lié à l'Eurotel et qui aurait asséché toutes les ressources culturelles, tels sont les derniers chapitres écrits par les défenseurs de la ville. Pro Fribourg en tant que tel n'est pas officiellement responsable de chacune des opérations, mais donne chaque fois le ton, met ses cahiers à disposition, voit ses membres s'engager à titre individuel.

Un syndic tout-puissant.

Les tensions habituelles que ce type d'action engendre avec le monde politique sont encore renforcées par l'organisation fribourgeoise du pouvoir. Le législatif est quasiment impuissant, le pouvoir exécutif est concentré entre les mains des trois membres permanents, de ce cénacle. Au centre de

tout, le syndic Lucien Nussbaumer, un radical dont l'action se caractérise par un style autoritaire, une carence totale en matière de plan d'aménagement, une insensibilité absolue aux problèmes de l'aménagement urbain.

Le Fribourgeois, habitué à faire confiance, commence à se poser des questions; la majorité radicale-démocratique a subi un recul non-négligeable lors des dernières élections. Si le parti radical s'est aligné sur le syndic, l'aile gauche de la démocratie-chrétienne se montre plus ouverte. Le parti socialiste, lui, est divisé: d'un côté les partisans de la politique officielle (les Travaux publics de la Ville ne sont-ils pas confiés à un socialiste?), de l'autre des militants résolus de la vie en ville.

Toujours sur la brèche, les animateurs de Pro Fribourg voient surtout les problèmes à résoudre, les menaces qui s'accumulent à l'horizon. Le bilan qu'ils peuvent présenter n'en est pas moins important: qu'il s'agisse de résultats concrets, de la prise de conscience qu'ils ont suscitée parmi les habitants et surtout peut-être de ce retournement amorcé dans le processus politique, de cette impulsion qui ne passe plus seulement de haut en bas, mais de bas en haut, des citoyens vers les autorités.

1) Lire le chapitre consacré à Jo Siffert, dans les "Reportages" de Meienberg

NB. A tout hasard, une petite carte de visite de Pro Fribourg.
Adresse utile: Stalden 14, 1700 Fribourg.
Cotisations annuelles. Ordinaires: Fr. 14.—;
"soutien": Fr. 30.—
CCP: 17-6883, 1700 Fribourg.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Souvenirs, souvenirs

Samedi passé, comme chaque samedi matin, je roulais vers mon école en écoutant L.-A. Zbinden (*Le Regard et la Parole*). A propos: vous avez lu *Le Regard et la Parole, Chroniques radiophoniques*, 2e série, parue chez Feij, à Perroy? je me demande bien ce que vous attendez!

Il parlait du petit livre de Madeleine Lamouille, *Pipes de terre et pipes de porcelaine*, souvenirs d'une femme de chambre en Suisse romande (1920 - 1940) publiés par Luc Weibel aux éditions Zoé. C'est le grand art de Zbinden de toucher en quelques minutes, de vous "concerner" irrémédiablement! Le temps de donner mes cours et de remonter en ville, j'ai acheté le livre. Bouleversant!

Naturellement, on se demande: mais est-ce qu'elle n'exagère pas? N'est-ce pas un cas très particulier et très exceptionnel?

Alors, j'ai évoqué quelques souvenirs, moi aussi — oh! très plats en comparaison de ce que Madeleine Lamouille raconte, mais tout de même significatifs. Et par exemple, cet appartement où, venant de Vallorbe, nous emménageâmes en 1932. Au bas du Valentin, c'est-à-dire non pas dans un quartier populaire, mais pas non plus dans un quartier "résidentiel". Cinq pièces et "chambre de bonne". Et remarquez le progrès des temps: la chambre de bonne n'était pas sous le toit, dans les combles, comme on le voit entre autres dans le *Pot-Bouille* de Zola. Elle était incorporée à l'appartement. Mais!...

Plancher du salon et de la chambre à manger en marquetterie. Plancher des trois chambres à coucher en chêne ou en noyer. Plancher de la chambre de bonne en sapin, à laquelle on n'avait accès, étroit boyau, qu'en traversant la cuisine! De cette façon, la bonne, son travail terminé, passait dans sa chambre et ne courait pas le risque d'être dérangée par ses patrons! Chauffée par le "potager" de la cuisine, mais non par un radiateur. Ma mère, qui

de sa vie n'eut bonne ni femme de chambre, avait été indignée. Moins sensible, probablement, à l'aspect "de classe" qu'à l'aspect "exploitation de la femme" par l'homme. (Ce passage des Ecritures qu'elle n'"avalait" pas: "Marthe, Marthe, tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule chose est nécessaire..." Etc! — "Il était quand même bien content qu'elle lui prépare son souper!") Il faut lire *Pipes de terre et pipes de porcelaine*.

Autre chose: Vous avez lu *Le pouvoir suisse*, de Claire et François Masnata-Rubattel?

A propos: Vous avez lu *Main basse sur l'Afrique*, de Ziegler? Non? Vous faites quoi, exactement, de votre temps libre? Car enfin...

Au sujet des deux derniers livres cités: après avoir constaté — une fois de plus — que nos amis français étaient malheureusement incapables de citer un mot allemand sans l'estropier ou de le traduire correctement (voir le livre sur l'Affaire Croissant paru chez Maspéro), je constate aujourd'hui avec une sorte de désespoir que même en ce qui concerne le domaine français, les meilleurs éditeurs ne semblent avoir ni lecteurs, ni correcteurs d'épreuves capables de faire disparaître les bourdes les plus énormes et les plus consternantes! Mais de ceci, une autre fois...

J.C.

Des pêches honteuses

Dans la liste des produits d'Afrique du Sud que le mouvement antiapartheid invitait naguère à boycotter se trouvaient les pêches en boîtes Del Monte distribuées par la Migros. Aujourd'hui, toute indication sur leur origine a disparu des étiquettes, seul demeure le nom du pays chargé de leur distribution, l'Angleterre. Les boîtes de la Coop sont tout aussi discrètes et portent la mention "produit étranger". Unip, elle, annonce clairement la couleur: Afrique du Sud. Et Denner vend des pêches de Californie.